LE NAZISME : RESPONSABILITÉ D'UN HOMME ?

Depuis une quinzaine d'années, les historiens allemands débattent de la place de Hitler dans le régime nazi. Pour les uns, que l'on nomme les *intentionnalistes*, Bracher par exemple, la politique de l'Allemagne nazie serait la réalisation méthodique de plans conçus de longue date par Adolf Hitler lui-même. La clé de voûte du système serait le Juif qu'il faut éliminer. Pour les autres, appelés *fonctionnalistes* comme Broszat, l'évolution de l'Allemagne nazie s'expliquerait moins par la volonté de Hitler que par le fonctionnement du régime. Celui-ci, faussement monolithique, serait composé de multiples centres d'influence. Chaque décision ne dépendrait pas d'un plan pré-établi, mais de choix de circonstances. Hitler n'aurait fait « qu'endosser un rôle qui lui avait été expressément proposé par son environnement politique, pour des raisons psychologiques et propagandistes ».

1 Le national-socialisme, « un hitlérisme ».

Ne faudrait-il pas avant tout considérer le national-socialisme comme un *hitlérisme*, de même que le fascisme italien est assimilé au mussolinisme et le communisme soviétique, au léninisme ou au stalinisme ? Les historiens qui considèrent Hitler comme un simple outil du capitalisme de monopole (théorie marxiste de l'agent) ou comme un dictateur faible et un improvisateur opportuniste, sous-estiment le rôle joué par la fixation idéologique dans sa politique ; ils méconnaissent les aspects psychologiques et révolutionnaires de ce mouvement de masse totalitaire ainsi que sa volonté de domination, contribuant ainsi à banaliser la réalité politique du national-socialisme.

[...]

Les controverses aussi sensationnelles que douteuses autour de la personne de Hitler ont au moins le mérite de mettre en lumière le rôle qui revient au chef, au « Führer », dans les mouvements de masse et dans les régimes totalitaires : ceux-ci reposent en effet sur le mythe de l'unité absolue, de l'identité totale du peuple avec son ou ses chefs. Sans Hitler, sans ses idées et sa « carrière », le national-socialisme ne serait ni imaginable ni explicable.

[...]

Il faudrait par contre accorder une place accrue aux facteurs historiques structurels et au poids des conditions politiques et économiques issues de la Première Guerre mondiale. Cela ne déterminait pourtant pas de façon inéluctable, ni avant, ni après 1933, l'accession au pouvoir absolu et la pratique d'une politique de domination et d'extermination — qui ne s'expliquent qu'en tenant compte des idées fixes, de la volonté et du comportement de Adolph Hitler et de son état-major politique. De même, l'important problème de la relation entre les objectifs et les méthodes dans le système totalitaire national-socialiste ne peut être résolu que par une analyse des convictions fondamentales de Hitler, ainsi que de sa volonté et de sa capacité à les concrétiser — à l'encontre de toutes les règles politiques et morales, c'est-à-dire de façon révolutionnaire.

[...]

Après Lénine et Staline, Mao et Castro, les historiens (même à tendance collectiviste) ne devraient plus négliger l'importance des « grands hommes » à certains moments décisifs de l'évolution historique, même, et peut-être surtout, à l'ère des masses. Le cas de Hitler est encore plus frappant : un mouvement historique tellement volontariste, tellement axé sur le principe absolu du « Führer » et sur le culte de l'action, doit essentiellement être considéré en tant que Mouvement hitlérien, en dépit du rôle important revenant aux conditions structurelles qui l'ont favorisé.

K. D. BRACHER, *La Dictature allemande*, Bibliothèque historique, Privat, 1986.

2 Hitler : un mythe.

Hitler — la formulation peut sembler paradoxale — était la figure centrale dominante du mouvement et du pouvoir national-socialiste, mais, en même temps, rien d'autre qu'un pivot et un mythe, une instance souvent éloignée de la réalité et fréquemment, sous le IIIe Reich, une simple référence pour des croyances et des actions politiques particulières.

[...] La problématique est de savoir si Hitler a poursuivi avec constance des objectifs politico-idéologiques qu'il avait très tôt fixés, ou si l'on a assisté, en fait, à une concrétisation d'effets découlant du système apparu après la mise en place de cette forme spécifique de pouvoir qu'était l'autorité absolue du Führer.

[...]

Dès la constitution du mythe hitlérien au sein du NSDAP dans les années vingt, on peut prouver qu'Hitler avait, dès ce moment-là, endossé un rôle qui lui avait été expressément proposé par son environnement politique pour des raisons psychologiques et propagandistes. La stylisation du mythe du Führer après 1933, qui recourut à toutes les possibilités techniques à la disposition des nationaux-socialistes, reflète, en même temps, la faiblesse de la capacité d'intégration idéologique et programmatique du nazisme. Faute d'un programme et d'une vision du monde probante et capable de créer un consensus, il était nécessaire de recourir, de manière complémentaire, au mythe du Führer. Celui-ci était et resta la seule force d'intégration, efficace au plus haut point, du IIIe Reich. Vu la désagrégation des voies institutionnelles de la formation du consensus ou du règlement des conflits, on eut besoin et on fit constamment appel au Führer en tant qu'instance de légitimation et d'arbitrage. Par là même, on le rendait indispensable. Il découla, presque nécessairement, de cette situation une évolution progressive d'Hitler vers l'autoritarisme et le pouvoir personnel. Ce n'était pas seulement l'homme en soi qui tendait vers un tel choix ; le despotisme du Führer était, en même temps, le résultat de la loi mécanique interne du national-socialisme.

M. BROSZAT, *L'État hitlérien*, Fayard, 1985.